

L'Oribus n° 81 de mai 2011

Le gouvernement de Vichy et l'école primaire publique

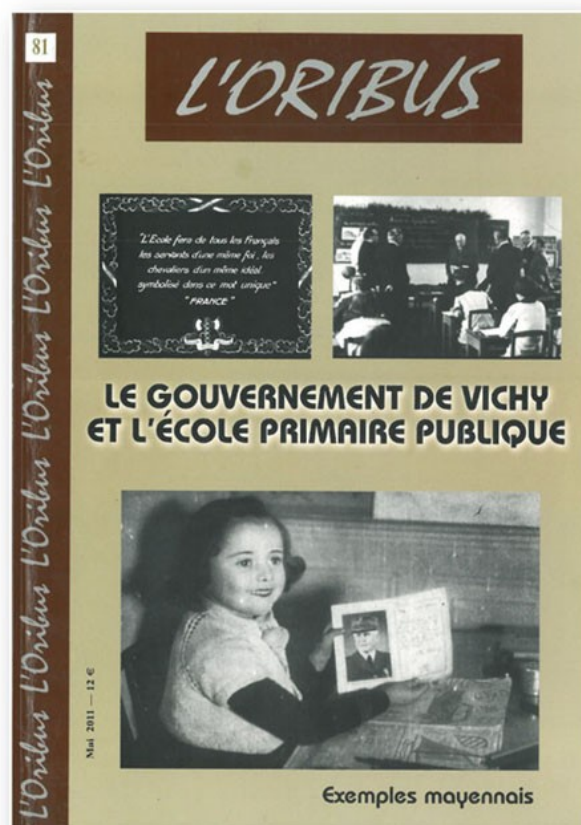
Le n° 81 de *L'Oribus*, coordonné par Jacques Cousin, est entièrement consacré à l'organisation de l'éducation primaire sous Vichy. Antoine Prost, historien de renom, spécialiste de l'histoire de l'enseignement, rédige la préface. Il synthétise le contenu de ce numéro spécial et apporte sa caution à « *une publication richement illustrée, vivante et qui traduit bien la diversité des situations et des réactions* ». À la suite, analyses et témoignages d'anciens élèves ou instituteurs éclairent la « *mise à mort de la République* » à travers son école primaire publique.

Le témoignage de Suzanne Sens, écolière d'une dizaine d'années sous l'Occupation, est savoureux et lucide. Sa scolarité primaire dans une école de filles, pendant la drôle de guerre de 1939-1940, est marquée par les leçons de patriotisme et par la certitude d'une victoire rapide sur l'Allemagne. La classe adopte un filleul de guerre, sur le front, auquel les écoliers envoient des lettres hebdomadaires.

L'offensive allemande en Belgique laisse la place au doute, puis à la panique. L'absurde pointe quand l'institutrice tente une utilisation pédagogique de l'accueil de réfugiés de l'Aisne : « *Qui peut venir montrer où se trouve l'Aisne sur la carte ?* » L'absurde se généralise l'année suivante, à la rentrée 1940, avec les cours de cuisine : du fait des restrictions, les filles se contentent de transcrire des recettes, ou mieux d'écrire les aventures de Petit Salé. Dans le même temps, des mamans doivent détricoter de vieux pulls pour que les demoiselles puissent amener de la laine en cours de tricot. Le manque de moyens est en fait un obstacle aussi certain que l'incompréhension des demoiselles à leur préparation pour leur rôle de futures épouses et mères au foyer.

L'école primaire publique issue de la Troisième République représente, pour le système Pétain, tout ce qu'il y a à abattre ou du moins à « mettre au pas ». Viser l'école de Jules Ferry que tous n'ont pas encore acceptée depuis sa réforme de 1882, c'est atteindre la République. Un cérémonial est mis en place dès la rentrée de 1940 incluant minute de silence, biographie du maréchal Pétain, lecture et commentaire des appels du maréchal, glorification de l'armée française, pédagogie de l'armistice et réaction souhaitée : « *Le combat reste le même : au lieu de se faire par les armes, il devra se faire par le travail et la reconstruction de notre pays* ». Le régime met en place le culte du maréchal, ses appels sont lus, parfois affichés dans les classes et bien sûr, on chante « Maréchal, nous voilà ».

Le régime de Vichy considère les instituteurs comme des éléments à contrôler, mais aussi comme de potentiels opposants au régime et à son projet de Révolution nationale. Une campagne de presse en 1940



visé à les rendre coupable de la défaite. Selon le gouvernement, ils ont « *par amour aveugle de la paix, brisé le ressort de la résistance* ». Ils ont été des lâches, lors de la guerre, selon d'autres. Une répression se met en place contre les éléments les plus à gauche, mais aussi les Juifs et les francs-maçons notoires.

Mais le régime sait également le profit qu'il peut tirer du contrôle des instituteurs qui sont souvent secrétaires de mairie. Beaucoup d'« appels » leur sont destinés et la hiérarchie administrative est un moyen de pression dans les mains du gouvernement. C'est son degré d'obéissance qui reste un problème historique méconnu. Au demeurant, Pétain préfère appuyer

l'enseignement catholique, en net progrès dès 1940, dont le personnel lui est favorable a priori.

L'Oribus, avec des sources très variées, met à la fois en lumière l'arsenal réactionnaire du régime pour le contrôle de l'école publique, mais aussi la résistance à ce processus, venant des instituteurs en place ou des futurs instituteurs en formation. C'est une histoire particulière de l'Occupation en Mayenne qui est présentée

dans ce numéro de *L'Oribus* par le biais de l'école, de son personnel et de ses élèves, dont on peut suivre pour certains la fuite des zones de combat en 1940, ou de Paris pour les Juifs après la rafle du Vel d'Hiv' et l'accueil en Mayenne. Enfin, *L'Oribus* effectue un point sur le rôle dévolu aux enfants par le régime de Vichy comme la participation au Secours national en temps de pénurie, et sur celui du personnel d'éducation dans la Résistance.